

## PÉNÉLOPE MALLARD

### *Un, deux, trois*

C'est le basson qu'il devine en premier. Une rumeur floue, incertaine, un murmure. Puis une timbale, très loin, assourdie, dont l'écho pourtant transperce son ventre.

Frisson, juste en haut de l'os pubien.

Ses bras s'élèvent lentement au-dessus du niveau de l'eau.

La main droite se délie d'abord, pour le rythme.

Premier temps, timide. La battue manque d'ampleur.

Il se rappelle les paroles du médecin à l'infirmière.

« Vous lui donnez deux cents milligrammes de Leponex et vous ne le laissez pas plus de vingt minutes dans son bain. Je veux pouvoir intervenir si jamais il y avait un problème. C'est la première fois qu'on lui administre cette dose. Rien d'autre ne vient à bout de ses symptômes. »

Même s'il se sait seul, il se retient ; la gêne, la peur d'être surpris dans une position ridicule : diriger un orchestre que personne d'autre n'entend.

Consciencieuse, l'infirmière règle le réveille-matin à vingt minutes.

\* \* \*

Ravel, la *Valse*, les couples, immobiles pour l'instant, les robes, jaunes, bleues, parme, scintillantes sous l'éclat du cristal de Bohème, les lustres, vertigineux, la quintessence de l'élégance, du charme, du bon goût. Un. Deux. Un. Deux. Le troisième temps se dérobe. Un souffle. À peine.

Une ligne presque inaudible.

Et puis la mélodie apparaît, longue, continue, un tourbillon sans fin. Elle crève la brume, disperse l'incertitude, trouve son centre.